

Mes trains à moi

On a tous au fond de soi un imaginaire ferroviaire. Freud déjà, grand voyageur souffrant par ailleurs de la phobie des trains, leur a consacré des pages célèbres.

Trains de luxe, trains prestigieux, trains de vacances, trains touristiques, trains de banlieue ... mes trains à moi sont laborieux. C'est même devenu entre eux et moi une histoire de complicité. Pensez donc, une heure chaque jour ou presque depuis 17 ans, ça crée forcément des liens, ça apprivoise.

Les matins, c'est ma journée de travail qui s'ouvre vers Strasbourg. Mes journaux pris machinalement au kiosque de la gare, un coup d'oeil aux voyageurs déjà en place, les habitués qui constituent le paysage familier, les autres, les occasionnels, qu'on reconnaît à quelques détails bagagers ... et me voilà déjà en train de feuilleter la presse. Titres, tendances générales, nationales, régionales et locales, l'un ou l'autre article lu en détail au hasard d'une accroche ... et nous voilà déjà à Strasbourg. Une demi-heure ça passe vite. Je suis d'attaque.

Le soir, pensées plus vagabondes, je me laisse aller au fil des paysages. Je réfléchis, je pense à chez-moi, à mes projets en route, à ceux qui m'attendent et que je vais retrouver.

Je me prends parfois à regretter que ma gare de Guebwiller, devenue si gentiment campagnarde, ne revive pas. Quand on voit ses grandes soeurs de Colmar et de Strasbourg, comment le tramway a métamorphosé Strasbourg et Mulhouse ... J'en viens à penser que si Guebwiller doit revivre ce sera aussi par le rail retrouvé.

C'est un choix politique. Il s'appelle «politique des transports». Plus difficile et aussi plus courageux que le «laisser-aller» du tout automobiles.

C'est un choix de progrès et d'avenir. Et même, certainement, le seul choix raisonnable.

Denis REBMANN